

introduire dans cette cave, c'était... c'était embrouiller à plaisir une situation déjà inextricable.

— Hein! Qu'en penses-tu? interrogea le docteur en voyant que le silence se prolongeait.

— Je n'en pense rien, murmura Maurice d'un air hébété, ou plutôt, je pense qu'il pourrait en résulter des complications graves... qu'il vaut mieux éviter.

— Tu m'étonnes. Quelles complications pourraient se produire? Je serai prudent, sois tranquille. Ton père ne saura rien.

— Non, c'est impossible... Ecoute, je vais t'expliquer... La cave... la cave...

— Eh bien, quoi?...

— Eh bien, la cave est habitée.

— Tu rêves! Habitée par des esprits peut-être? Tant mieux! je m'amuserai beaucoup.

— Non, habitée par un être en chair et en os, qui attend non sans impatience la réparation qui lui est due.

Le docteur ahuri resta bouche close.

— Si tu parlais clairement! dit-il enfin.

Maurice réfléchit une minute, hésitant entre plusieurs partis, puis se décidant soudain:

— Oui, reprit-il, avec toi je ne peux pas faire autrement que de parler clairement, franchement. Il ne faut pas qu'il reste entre nous l'ombre d'une arrière-pensée. Voici...

Et en quelques mots, il narra toute l'histoire de la pauvre Denise: l'arrangement provisoire qu'elle avait accepté pour ne pas quitter cette maison qui avait été la sienne, à laquelle l'attachaient ses souvenirs d'enfance, et les souffrances qu'elle endurait et l'impatience qui la rongeaient.

De tout cela, cependant, Julius Abrassac finit par rire.

— Voilà, dit-il, une histoire ténébreuse qui est bien dans la "note" de la maison. D'ailleurs, c'est sans doute l'ambiance qui vous a suggéré cette combinaison. Eh bien mon ami, je crois que je peux tout de même, sans gêner aucunement Mlle Denise, exécuter mon projet de descente à la cave. Si elle y consent, nous ferons connaissance. Si au contraire, ça l'ennuie de me voir, nous ferons bande à part. Après tout, les soirs où descend M. Corbières, il y a place pour deux. Pourquoi n'y aurait-il pas place pour trois? Donc, si tu n'y vois pas d'autre inconvénient, je commencerai demain.

— Maintenant que tu es prévenu, je ne vois aucun inconvénient. Plus tôt tu commenceras, mieux cela vaudra. Mais je dois compléter mon récit, tu ne sais pas tout, la cave mystérieuse contient encore un... trésor.

— Bon, c'est le complément. Sais-tu que voilà une cave bien montée... Voyons, raconte...

— Ça, c'est une histoire banale, c'est l'histoire de tous les trésors qui, depuis une lointaine époque remplie de troubles — dans le cas présent, c'est depuis la Révolution — moisissent au fond d'un sombre caveau, parce que personne n'a eu connaissance des documents qui permettent de mettre la main dessus.

— Or, ces documents pour ce qui concerne l'objet en question, je les ai, c'est Denise qui les a trouvés dans ses papiers de famille.

— Alors, elle est riche, ta fiancée?

— Elle le sera.

— Comment! Vous n'avez pas encore déniché le magot?

— Il est repéré, nous savons où il git, mais nous n'avons pas encore osé le prendre.

— Quelle délicatesse! Vous atten-